

ble, la colère de son mari, leur éclatante séparation...

Aujourd'hui, elle en était réduite à ne posséder son fils qu'une fois par mois : le cinq. Pas le six ni le quatre ; le cinq... Quelle faveur !... Elle cherchait l'enfant des yeux à travers les promeneurs, quand soudain, derrière elle dans le tapage de la rue, une voix perçante de petit garçon hurla : Oh ! maman ! Elle se retourna, glacée jusqu'aux entrailles, et n'aperçut d'abord rien. Puis des gens coururent à l'endroit d'où le cri s'était élevé ; un groupe se forma ; un pâtissier monta sur un banc. Et elle vit trois messieurs qui portaient lentement un enfant d'une dizaine d'années, de la même taille que Georges, exactement vêtu comme lui. Il avait une tête rouge, des mains rouges, des bottines rouges, et un sergent de ville, marchait à côté, tenant une casquette semblable à la sienne.

Alors elle comprit que son petit venait d'être écrasé, et elle suivit la foule, toute pensée morte en elle, les yeux secs, la langue embarrassée, répétant avec un calme effrayant :

— Je suis sa mère... je ne l'ai que le cinq... Et juste ce jour-là... mon jour...

On crut que la commotion l'avait rendue folle.

Chez le pharmacien, quand on lui demanda où elle demeurait, elle répondit :

— 199, boulevard Saint-Germain.

Mais on eut beau insister pour lui faire dire le nom elle ne put jamais se le rappeler. On envoya donc chercher la civière du poste voisin et on ramena sur-le-champ à l'adresse indiquée, le pauvre être broyé qui n'en avait plus que pour quelques heures.

On envoya donc chercher la civière du poste voisin et on ramena sur-le-champ, à l'adresse indiquée, le pauvre être broyé qui n'en avait plus que pour quelques heures.

Une victoria lancée au grand trot lui avait passé sur le dos et sur la nuque.

II

Dès que le lugubre cortège eut franchi le seuil de l'hôtel, Mme de Morancey, restée sur le trottoir, se sentit débordée par une épouvantable angoisse. Son mari lui avait confié, le matin, un enfant joyeux, bien vivant, et elle lui rendait un agonisant, presque un cadavre. Qu'allait-il dire ? Qu'allait-il faire ? La tuer ? Il aurait raison, et elle souhaitait la mort, trouvant qu'elle l'avait bien méritée. Non, elle n'eût pas été surprise de voir M. de Morancey sortir, un couteau à la main, et elle eût bondit au-devant de lui avec bonheur, offrant sa poitrine.

La porte s'ouvrit, et elle se dit : " Le voilà ! " Mais, hélas ! c'était le brancard vide, balancé plus allégrement par les porteurs, qui s'arrêtèrent au coin, chez le marchand de vins, où ils contèrent l'accident avec des gestes. Elle les distinguait de loin, stupide, et, malgré son désir ardent d'avoir des nouvelles, elle n'osait point faire un pas. Une force mystérieuse la retenait clouée devant la maison où mourait son chéri, qu'elle s'accusait tout bas d'avoir assassiné.

Elle demeura debout à la même place jusqu'à la nuit, ne quittant pas des yeux les fenêtres illuminées où se détachaient parfois des ombres. Le temps passait. L'homme aux réverbères alluma bientôt les becs de gaz, et elle ne bougeait toujours pas, la tête pesante comme une boule de plomb, ne tournant et ne retournant dans sa cervelle anéantie que cette seule pensée : " Georges meurt, là-haut ; c'est là-haut qu'il meurt ! "

Cependant le froid la saisit. Cherchant autour d'elle un abri, elle s'aperçut qu'elle était en face d'une station de fiacres. Pour cent sous elle proposa à un cocher de la laisser se blottir dans sa voiture. Croyant à une intrigue, il accepta en ricanant. Elle y resta trois heures. A minuit moins le quart un prêtre sonna et disparut derrière la porte cochère. Il allait mourir, sans nul doute, puisqu'on avait appelé un prêtre ! A tout prix elle voulut savoir, ne pouvant tolérer davantage le supplice de l'incertitude. Elle entra chez son mari, dût-il la faire jeter par ses gens sur le pavé, comme une gueuse. S'armant de courage, elle tira le timbre, tremblante, et pesa sur le lourd battant qui se referma avec un bruit sinistre. Puis elle pénétra dans la loge du concierge qui la regarda aussitôt, et s'asseyant, montrant sous la clarté de l'abat-jour un visage de vieille femme ravagé de douleur, elle lui commanda, avec une autorité qui n'admettait pas de réplique :

— Montez voir... comment il va. Vous reviendrez me le dire. J'attends ici.

Une minute après, le concierge redescendait, silencieux.

— Eh bien ? lui demanda-t-il frémissante.

Pour toute réponse, il leva les bras, les laissa retomber, puis joignit les mains, murmurant :

— Il y a cinq minutes... sans souffrance...

Et immédiatement il ajouta :

— Monsieur permet que vous restiez près du corps.

Alors, oublieuse de sa culpabilité, elle éclata en sanglots, qui la suffoquaient, clamant au milieu de ses pleurs :

— Maintenant qu'il est mort... on me permet !

Puis elle sortit balbutiant :

— Non ! à quoi bon ?

Et elle s'enfonça dans les ténèbres, à pied, la pluie commençant à tomber fine et froide.

HENRI LAVEDAN.

LE ROMAN DE L'AMITIE

—:o:—

Tous les romans ont pour sujet l'amour. Pourquoi n'en écrit-on pas sur l'amitié ?

Au fond, il n'y pas grande différence entre les deux sentiments. La haine qui succède à l'amitié est aussi ardente que celle qui succède à l'amour.

Les scories pareilles proviennent le même foyer.

En attendant que j'écrive un roman sur l'amitié, et je l'écrirai, je veux raconter une histoire d'amis dont je connais les deux héros et qui prouve que, même dans ce temps-ci, on trouve encore des âmes capables de noblesse et de modestie dans le sacrifice, de fierté dans la soumission au bienfait.

Albert Saint-Lyé et Louis Forgeron étaient des camarades de collège à X... On les citait pour leur rivalité constante qui ne s'exprimait pas seulement, dans la classe, à coups de devoirs bien faits, mais aussi, pendant la récréation, à coups de poing.

Chaque composition était l'occasion d'un pugilat. A moins qu'on ne les proclamât premiers *ex æquo*, le second provoquait toujours le premier. Si bien que ces forts en thème passaient leurs heures de jeu à prouver qu'ils étaient forts à la boxe.

Pendant leur année de troisième, ils s'égratignaient volontiers le visage. En seconde, malgré leurs mérites universitaires, ils faillirent, l'un et l'autre être chassés du